



À GAUCHE, bergère « Koala » Garouste et Bonetti, recouvertes de velours de soie, table « faune » en bronze Hubert Le Gall. (avant-tour); au mur, applique baroque italienne dans le style floral. En VISIETTE, la décoratrice Elisabeth Delacarte.

travaillés en texture peinte sur un tapis de scène de théâtre marouillé et traité dans un esprit xviii^e, réalisé par Jean-Charles Guénot, créateur de la boutique *Carré d'art*; lumière des fenêtres travaillée à quatre mains, à partir de voiles de Sabco apportés par la décoratrice, de tringles et de doubles rideaux par Agnès Comar; poignées de porte signées Franck Eremson, une feuille de chêne en bronze qui rappelle que tout est nature, et éphémère.

Entre la décoratrice défricheuse de signatures décédées, et la cliente férue de xviii^e niche, le courant est passé. « Travailler ensemble fut exaltant, confie Elisabeth Delacarte, d'autant plus que c'était mon premier grand chantier classique. Tout s'est ébroué dans la confiance et l'arsité. La propriétaire est une femme de grand goût, sensible, très réceptive aux tracés de la création d'aujourd'hui. » Chapitre antérieurs, la maîtresse des lieux chine aux Puces, au marché Paul-Bert, à Serpente, dans le Carré-Rive-Gauche, chez Pierre Farman rue du Bac et, avant son changement d'adresse, chez Anne Gavet, spécialiste dans le mobilier xviii^e décapé, débarrassé de sa vanité, de ses dorures, d'un faste un brin désuet aujourd'hui, presque mal vu. « Je suis complètement autodidacte, révèle-t-elle. J'aime le xviii^e français, c'est vrai, mais aussi le baroque italien, pour sa poésie, pour les ondes passionnelles qu'il diffuse. J'adore ce mélange. Aucun des meubles anciens n'est signé, ou très peu. En revanche, les contemporains le sont tous. La cohérence entre ce mobilier d'époque et l'avant-garde s'opère ici sans un hiatus. » Sans doute pour le même amour des matières nobles que ces deux siècles défendent, analyse-t-elle, pour le côté végétal qu'ils ont en commun. J'adore les fleurs, les jardins, la nature. Je me retrouve complètement dans

1912-18, dans la section, parcourez Versailles; table de
jeu de camp et pouf Frank Brno en bronze (Jean Saba).
© 2010, perspectives vers le bureau; à droite, pendule Park
Breder James (Jean Saba), sphérolitique en acier de Cuba
atmosphère Gonzalez; sur la bureau, table de table Kubell.

Annoncement, il y a dans la lumière.
Bonne nuit d'un point moderne. Prodiges
en effet subtils. Habitué à partir d'une grande du
1912 siècle accablé à un état de grand salon, un
doux d'anges dans le style de Michelangelo et
un long planer un air de la Chapelle Sixtine. Coup
de fraîche dans les estomacs récentes sur le
soir, et que le maximum des biens achetés le soir à
tout temps. - Pourquoi, le premier, ce n'est pas vrai-
ment une case de loi, pour celle, sur li, il s'agit
d'une chose, d'un signe, d'une espèce de grâce -
à la limite visible sur une série de modèles du
1912 siècle et de créations contemporaines signés
Frank Brno, Mark Breder James, Helen Le Gall,
García et Brno... promesse de la gloire jeunesse
Jean Saba. C'est, les créations sont gratuites - libre -
l'usage de un idéalisme, sans l'atmosphère générale
d'une atmosphère, habitude, familiarité, sans être des





effluves désincarnées et cliniques que les dékos au langage parloir. Ici, les coiffes et les livres anciens posaient sur le sol, les gerbes de roses enfilant des jupes en terre cuite, un portrait d'enfant se repose contre un mur et attend que la propriétaire lui trouve cadre, ou peut-être glace. Enfin, il y a l'espace. Deux cent cinquante mètres carrés, restructurés avec science, libérés de toute ostentation. Les travaux de rénovation commencent il y a un an et ont duré six mois. « Il gagnait bien plus que d'un bon travail de rafraîchissement, commente Elisabeth Delacour, décoratrice et directrice d'Amélie Seine, mais vraiment de gros œuvres. La propriétaire y habitait depuis plus de dix ans. Elle ne s'y plaisait plus. Elle travaillait très dur et triste, la cuisine insalubre, les fenêtres sans esquisse, le plafond pas assez haut. »

Staté dans les mansardes d'un immeuble classé, la lumière laisse défilé. La décoratrice l'a renouvelée et a généré l'espace d'une nouvelle contemporanéité. « La circulation a été complètement réorchestrée,

explique-t-elle, des portes ont été ouvertes, d'autres fermées, certaines baies ont été recrées, l'entrée a été repensée. Toutes les pièces ont été "repersonnalisées". La cuisine aux murs dallés de granit est désormais ouverte sur la salle à manger, pose la perspective, l'intimité, pour rendre plus convivial d'un porte quel dîner, même le plus guindé. » Cette salubre conversion fut agrémentée de détails qui redonnent à l'ensemble une noblesse que le temps avait décapité : parquets Versailles dans les imperfections résument encore d'un alliage pas de valeur, murs en stuc, une poignée de marbre frottée et granité, travaillée dans des tonalités aériennes, dégradées, mosaïques de blanc cassé et d'ambre, de beige, d'écru, d'ivoire; murs du bureau et du couloir



CI-CONTRE, vaisselle en porcelaine, Christina Allibrant et Patricia Richelieu, couverts Jean Bugada. CI-DESSUS, console sur. PAGE DE DROITE, la salle à manger, table Franck Eversow, chaises « Athéna » Garouste et Bonetti (Guerin-Solna).



Douceurs de vivre

DANS CET APPARTEMENT PARISIEN AUX TONALITÉS ÉTHÉREES, MOBILIER DU XVIII^E SIÈCLE ET CRÉATIONS CONTEMPORAINES COHABITENT DANS UNE ÉLEGANTE TOLÉRANCE. UNE OSMOSE SANS AFFÛTÉRIE QUE LA DÉCORATRICE ELISABETH DELACARTE A ORCHESTRÉE AVEC GOUT, RAISONS ET SENTIMENTS.

PAR SANDY SLEZZER - PHOTOS / VINCENT THIBERT

Texte à l'origine, la grande œuvre belge récemment
dans son œuvre accomplie par un mélange de nuances
selon et toute de par quelques heures (c'est) à gauche,
longue de son œuvre, à droite, double (elle) même
l'histoire dans l'air, tout Paris (c'est) même (elle) même
de leur, elle-même (elle) même au sein (elle) même (elle) même.



G-COITRE, paire de lit et rideau Agnès Lemer-
G-DESBOIS à BRIC, lit drapé d'un voile de tulle
blanc, EN B&B à GAGNE, paire de chandeliers
en verre sur une table de voyage japonaise
en bois laqué, PAUL NE BRIC, bureau des années
1940 en bois peint, recouvert au chiffon,
Racine armoire, miroir et un pouf Frank Euston,
et une lampe Robert La Sali (Agnès Lemer).

les créations qu'Élisabeth défend, dans leur aspect
interposé, poétique et ludique, provoquant aussi...
Pendant ses études d'histoire et d'économie,
Élisabeth Delacarte travaille par hasard six mois dans
une maison de couture. Elle y restera dix ans. La sty-
liste, Jacqueline Peres la «contamine» à la magie des
tiffes, au synchronisme des couleurs, au sur-
mesure, et lui apprend la rigueur, l'exigence, le sens
du détail, l'étoffe. En 1985, lors d'un S&L, la jeune
femme découvre l'existence d'un design contempo-
rain différent, décalé de sa conception industrielle,
porteur de messages plus oniriques, et constate
ses carences en matière d'exposition et de vente.
L'année suivante, elle ouvre sa galerie place de
l'Odéon, dans un environnement historique «qui
s'insurge contre la médiocrité», et où les créations de
grande qualité qu'elle y présente détonnent. «Je
fonctionne à l'instinct, au *feeling*. J'aime les créations
incisives, fortes, éloquentes, cérébrales, désagréables,
la peinture structurée, rigoureuse. Ici, chaque œuvre
présente comme un tempérament et une singularité.
Malgré leurs messages parfois disparates, leur juxtapo-
sition génère une certaine magie. Au début, un
ami architecte Thierry Pétruski m'a aidée pour les
dilemmes techniques. Depuis, une architecte d'inté-
rieur œuvre pour le bon sens. Mon atelier est un
sacré de rigueur, d'échanges, de dialogue, de
patience, de suite. Un travail de médium aussi, de
défense d'une création souvent en mal de reconnais-
sance, jugée à mal ou bien marginale, et pourtant en
parfaite cohérence avec des travaux de décoration de
notre sensibilité, avant-garde ou classique.»

